

Général Schill : Abandonner les hélicoptères d'attaque au regard d'une « expérience contingente » serait « dangereux »

par [Laurent Lagneau](#) · 25 août 2024

Il peut être hasardeux de tirer des conclusions définitives à partir des retours d'expérience [RETEX] d'un conflit qui n'est pas encore terminé. Ainsi, durant les premiers mois de la guerre en Ukraine, le drone tactique turc TB-2, utilisé par les forces ukrainiennes, fut largement mis en avant et présenté comme étant un « game changer » grâce aux résultats qu'il avait permis d'obtenir face à l'armée russe. Mais cela n'aura finalement pas duré.

« Nous assistons chaque jour à une adaptation réactive permanente du glaive et du bouclier, de sorte que certaines capacités présentées comme emblématiques à tel ou tel moment de la guerre ne le sont plus. Le meilleur exemple en est le drone turc Bayraktar TB2, dont on parlait beaucoup il y a un an et qui a totalement disparu du narratif, parce qu'une parade a été trouvée pour en limiter l'efficacité », fit en effet valoir le général Jacques Langlade de Montgros, le Directeur du renseignement militaire [DRM], lors d'une audition parlementaire, en juillet 2023.

Cela étant, fin 2022, le ministère japonais de la Défense évoqua l'idée de retirer du service ses hélicoptères de reconnaissance et d'attaque [soit 12-AH-64D Apache, 47 AH-1S Cobra et 33 Kawasaki OH-1] pour les remplacer par des drones tactiques. Cette orientation avait été suggérée par l'attrition importante des Kamov Ka-52 russes en Ukraine.

En février dernier, l'US Army mit prématurément un terme à son programme FARA [Future Attack Reconnaissance Aircraft], qui visait à développer un hélicoptère de reconnaissance et d'attaque pouvant voler à la vitesse de 370 km/h et susceptible d'évoluer en mode autonome pour des missions dans des milieux fortement contestés. Le tout en ayant la capacité de mettre en œuvre des drones.

« En examinant le programme FARA à la lumière des nouveaux développements technologiques, de l'évolution du champ de bataille et des projections budgétaires actuelles, il a été estimé que les capacités accrues qu'il offrait pourraient être obtenues de manière plus abordable et plus efficace en s'appuyant sur une combinaison » de différents équipements, comme les drones et les moyens spatiaux, fit alors valoir l'US Army, qui avait mis le remplacement de ses hélicoptères OH-58D Kiowa et d'une partie de ses AH-64 Apache au premier rang de ses priorités en 2020.

En France, la question de l'avenir de l'hélicoptère de reconnaissance et d'attaque fut posée par Sébastien Lecornu, le ministre des Armées, lors d'une audition au Sénat, en février 2023, alors que le projet de porter le Tigre au standard MK3 était fragilisé par le choix de l'Allemagne de s'en retirer.

« L'hélicoptère Tigre continuera de voler jusqu'en 2040/45. Après, le vrai sujet, c'est le saut technologique. J'ai demandé [...] aux armées de regarder si ce qui est imaginé pour le standard 3 correspond bien à ce qu'on veut technologiquement. [...] Est-ce qu'on n'aura pas un super hélicoptère déjà démodé [avec les drones]? J'assume poser la question publiquement », avait déclaré le ministre. Finalement, l'Aviation légère de l'armée de Terre devra se contenter de seulement 42 Tigre portés au standard Mk2+ sur les 67 exemplaires qu'elle possède.

De son côté, la British Army n'a jamais exprimé de doute sur l'utilité de ses AH-64E Apache / Guardian, expliquant qu'il suffisait d'adapter leur emploi aux nouvelles réalités du champ de bataille. Même chose pour la Pologne, qui a récemment confirmé l'achat de 96 appareils de ce type, ou encore pour la Corée du Sud, qui envisage de doubler sa flotte.

Certes, depuis le 24 février 2022, les forces russes ont perdu au moins 91 hélicoptères d'attaque. Mais cette attrition au combat a surtout été constatée durant les dix premiers mois de la guerre.

« Depuis le début de l'invasion de l'Ukraine, il y a eu au moins 23 pertes vérifiées d'hélicoptères d'attaque russes Ka-52. Cela représente plus de 25 % de la flotte en service au sein des forces aériennes russes, qui en comptaient alors 90 [exemplaires] et près de la moitié des pertes totales d'hélicoptères russes », avait souligné le ministère britannique de la Défense [MoD], en octobre 2022.

Par la suite, beaucoup d'hélicoptères d'attaque russes [Mi-28, Ka-52, Mi-35M] ont été détruits ou endommagés au sol... Cela a été le cas pour une quinzaine de Ka-52, selon les données compilées par Oryx.

Dans [le numéro 0 de Combats Futurs](#), une revue publiée par le Commandement du Combat Futur [CCF], le chef d'état-major de l'armée de Terre [CEMAT], le général Pierre Schill a abordé la question de l'avenir de l'hélicoptère de reconnaissance et de combat.

« Dans le conflit ukrainien, il est clair que les progrès de la défense sol-air ont été plus rapides que ceux des moyens de pénétration aériens. Dans les phases tactiques, les moyens défensifs l'emportent sur les moyens offensifs conventionnels. [...]

Les belligérants contournent ce blocage par l'emploi massif de drones de taille, portée et mission différentes. Est-il pour autant pertinent d'en tirer la conclusion définitive de l'obsolescence des moyens aériens traditionnels [hélicoptères d'attaque ou avions de chasse] ? Je ne le pense pas », a affirmé le général Schill.

Cependant, a-t-il admis, « il est certain que dans un conflit de haute intensité marqué par des espaces de densité de défense sol-air, les hélicoptères sont plus vulnérables ». Toutefois, a poursuivi le CEMAT, le « sujet est plus complexe qu'une simplification qui s'arrête aux images de STRATCOM [communication stratégique, ndlr] qui montraient des destructions d'hélicoptères russes au début de la guerre ».

Ainsi, les RETEX « expliquent qu'après une phase initiale qui a vu leur disparition presque totale du champ de bataille, les hélicoptères d'attaque sont désormais utilisés efficacement en défensive pour interdire toute approche de blindés de la ligne des contacts. Ce fut notamment le cas lors de la contre-offensive ukrainienne de l'été 2023 au cours de laquelle les hélicoptères antichar russes ont joué un rôle majeur », a expliqué le général Schill.

En outre, a-t-il fait observer, peu d'armées possèdent et « savent utiliser » les hélicoptères d'attaque. « Il serait donc dangereux de mettre au rebut un type d'armement au regard d'une expérience contingente », a estimé le CEMAT. Et cela d'autant plus que « l'efficacité des armées continuera à reposer sur la combinaison des capacités – de toutes les capacités ».

« La complexité des matériels modernes impose par ailleurs une prudence dans les abandons capacitaires tant serait hasardeuse la recréation d'une capacité industrielle abandonnée », a encore insisté le général Schill.

Et de conclure : « Il est en tout cas certain que nous devons prendre en compte certaines évolutions et innovations. Je pense aux drones ou au binôme hélicoptère – drone par exemple qui sont des pistes indispensables à explorer ».